

TRANSLITTÉRER EN CARACTÈRES LATINS

Transcrire des mots étrangers (noms propres le plus souvent) d'un autre alphabet dans le nôtre : problème terrible, et pour tout dire, vrai sac de nœuds. En lisant les quelques états des lieux qui suivent, on verra que dans toutes les langues, la confusion est extrême et les solutions satisfaisantes introuvables. Plusieurs systèmes se faisant concurrence, faut-il adopter le plus répandu pour tenter de l'imposer ? Ou au contraire, accepter la diversité, la cultiver, au point parfois d'inventer ses propres règles ? Doit-on, pour son usage personnel, appliquer toujours les mêmes, ou les adapter en fonction du texte ? Le traducteur travaille là plus que jamais dans le bricolage et le faute de mieux. Mais gardons le moral : la translittération, cette cruelle épreuve (pour les mots autant que pour nous !), ce résumé de nos misères, est aussi l'occasion, pour le translittérateur, de déployer toutes ses ruses.

Dans ce numéro, Richard Jacquemond, Hélène Henry et Michel Volkovitch analysent les différents systèmes de translittération de l'arabe, du russe et du grec. Nous espérons compléter ce dossier avec d'autres langues dès le prochain numéro.

Hélène Henry

Cyrille chez les Romains

Toute cette année sont revenues sur la liste de discussion de l'ATLF, à intervalles réguliers, des questions (urgentes, affolées, égarées, découragées, excédées, etc.) sur la translittération/transcription du russe (lequel utilise des caractères cyrilliques) dans nos langues à alphabet latin. Anne-Marie Tatsis-Botton et Philippe Mennecier, qu'ils soient ici cités et remerciés, sont allés au charbon, en donnant l'essentiel des explications qui peuvent être données, sans cacher que le recours aux russisants de la liste resterait le plus souvent nécessaire. Le problème le plus fréquemment rencontré concerne la correspondance, pas toujours interprétable pour un traducteur non russisant, entre les transcriptions du russe utilisées en anglais, allemand, etc., et la transcription française, elle aussi souvent hésitante. Comment s'y retrouver quand on peut trouver, selon les langues : Schostakowitsch (allemand), Shostakovich (anglais), Sjostakovitj (suédois), Šostakovič (tchèque), Sosztakovics (hongrois), pour donner, en français : Chostakovitch.

Il existe pourtant, depuis 1995, une norme de translittération internationale (la norme ISO 9) qui permet une mise en équivalence lettre à lettre du cyrillique et du latin. Dans ce cas, on écrira : Šostakovič. Ce système parfaitement rigoureux comporte deux inconvénients :

1) Il est encore relativement peu usité, et son usage semble être circonscrit à des contextes savants (thèses, bibliographies, etc.). Il est bien difficile de demander aux éditeurs de tous les pays de s'unir pour transcrire Živago là où les uns ont l'habitude de donner Jivago, les autres Zhivago, les troisièmes Schivago... Quant à Puškin, il est, il faut l'avouer, difficilement acclimatable chez nous, où il existe (je cite Philippe Mennecier) « une translittération française assez bien codifiée. Elle servait notamment pour

les télégrammes lorsque le français était la langue internationale des postes... » Notons cependant que la translittération de la « norme ISO » est celle qu'on emploie couramment, avec quelques menues différences, en Italie.

2) Il s'agit, en effet d'une « translittération » (qui se limite à la dimension graphique et propose un équivalent lettre à lettre) et non pas d'une « transcription » capable, en principe, de prendre en charge la dimension sonore du signe linguistique, c'est-à-dire de rendre compte de la prononciation. C'est là, en russe, où le bât blesse : une transcription un peu affinée donnerait quelque chose comme : Chestakôvitch, avec marque de l'accent tonique sur le O. Citons encore Menecier : « la prononciation des phonèmes russes, notamment des voyelles, dépend de règles prosodiques (place de l'accent tonique) et de l'environnement phonétique : 'khorochô' – 'bon' ou 'bien' – ('xorošo' en ISO) se prononce vaguement comme 'kherachô' ». Pour les noms propres répertoriés (hommes et lieux), une fois qu'on les a identifiés avec une quasi certitude, le mieux est, quand on traduit un roman ou tout ouvrage destiné à un public large, de s'en remettre à l'orthographe du Robert. Attention ! On ne « transcrit » pas Saint-Pétersbourg, qui est un mot français comme Rome ou Londres ou Moscou. Donc ne pas oublier l'accent. Pour les insertions de bouts de texte russe dans de l'anglais ou de l'italien, demander aux russisants...

Pour ne pas rester tout à fait dans cette aporie, j'ai exploré à peu près systématiquement tous les sites français, russes, anglais et italiens traitant de la question. Le meilleur, le plus complet, est celui du Département de musique de l'Université Laval au Québec (d'où « Chostakovitch » !), qui propose, sous la direction de Marc-André Roberge, un « Guide de rédaction en musique » tenant compte des problèmes de transcription (<http://www.mus.ulaval.ca/roberge/gdrm/01-trans.htm>). Le site comporte un tableau comparatif prenant en compte les diverses solutions (normes scientifiques ou habitudes empiriques) de transcription et de translittération dans diverses langues. Voici, à l'usage des non encore internautes, ce qui concerne le russe :

La translittération – ici des noms écrits à l'origine en caractères cyrilliques – est une opération rigoureuse de conversion caractère par caractère d'une langue à l'autre et permettant la réversibilité complète. Elle diffère de la transcription, qui cherche simplement à fournir un équivalent dans l'alphabet de conversion en utilisant les lettres permettant de rendre les sons de la langue convertie. Dans un monde idéal, tous les noms seraient translittérés selon la norme

internationale ISO 9, qui utilise entre autres certaines lettres avec signes diacritiques du tchèque dont il faut connaître la prononciation. Dans la pratique, les transcriptions française, anglaise et allemande, issues d'une époque où les normes internationales n'existaient pas, ont contribué à imposer un usage dont il est à peu près impossible de se départir, en particulier dans le cas des noms des grands compositeurs, compte tenu du besoin de communiquer avec le grand public.

Systèmes de translittération et de transcription de l'alphabet cyrillique

Le tableau suivant fournit les correspondances entre chacun des caractères de l'alphabet russe et quatre systèmes de translittération d'une part et trois systèmes de transcription d'autre part. Tous les systèmes utilisent la même lettre que la norme ISO à moins d'indication contraire.

ISO	ISO 9 :1995 (<u>International Standards Organization</u>)
GOST	GOST 1983 (<u>Gosstandart Rossii</u>); système proposé par les autorités de l'URSS et approuvé par le United Nations Group of Experts on Geographical Names [UNGEEN] en 1986.
ALA-LC	ALA-LC (<u>American Language Association et Library of Congress</u>). L'italique représente un symbole d'arc, placé au-dessus du groupe de lettres pour les relier.
BS	<u>British Standards BS 2929</u>
FR	Transcription française
GB	Transcription anglaise
DE	Transcription allemande

Alphabet russe	Translittération				Transcription		
	ISO	GOST	ALA-LC	BS	FR	GB	DE
А, а	a						
Б, б	b						
В, в	v						w
Г, г*	g				g, gu, gh		
Д, д*	d						
Е, е	e			e, ye	e, é, ié, ĩe, yé	ie, ye	
Ё, ё	ë			yo	io	e, yo	jo
Ж, ж	ž	zh	zh	j		zh	sch
З, з	z				s, z		s
И, и*	i				i		
Й, й*	j				ĩ, y		
К, к	k					k, c	
Л, л	l						
М, м	m						
Н, н	n				ne (fin d'un mot)		
О, о	o						
П, п	p						
Р, р	r						
С, с	s						
Т, т*	t						
У, у	u				ou	ou, u	
Ф, ф	f						
Х, х	h	kh	kh	kh	kh	ch, kh	ch
Ц, ц	c	ts	ts	ts	ts	ts, tz	z
Ч, ч	č	ch	ch	tch	tch	tch	tsch
Ш, ш	š	sh	sh	ch	ch	sch, sh	sch
Щ, щ	š	šč	shch	shch	chtch	shch	schtsch
Ъ, ъ	''				—	y	—
Ы, ы	y				—	—	
Ь, ь	'				—	—	j (devant o)
Э, ю	è	è		é [è]	é	e	e
Ю, ю	û	ju	iu	yu	iou, you	iu, yu	ju
Я, я	â	ja	iu	ya	ia, ya	ia, ja	ja

Bonne route ! Sčastlivogo puti ! Stchastlivovo pouti !

N.B. L'auteur de cet article tient à la disposition des traducteurs intéressés une liste des sites Internet traitant de cette question.